

les films du balibari
présente

PAS COMME DES LOUPS

un film de Vincent Pouplard



LES FILMS DU
BALIBARI



Scam*

LE FILM

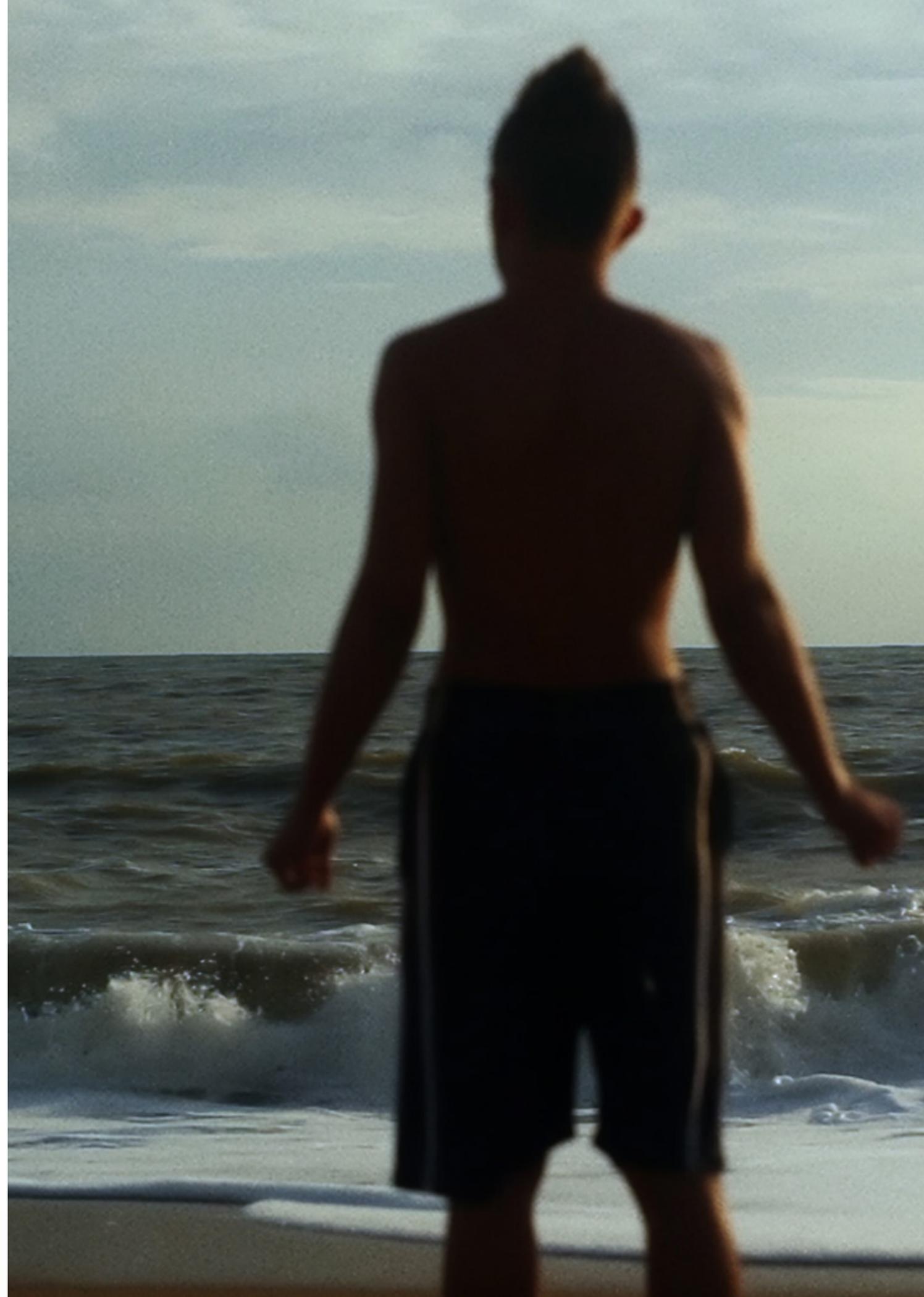
R. et S. sont en mouvement. Comme leur identité. Ces frères jumeaux avancent dans l'âge adulte le long de la ligne de partage d'une société à deux visages. La caméra à l'affût suit leur corps-à-corps quotidien avec l'exclusion. Dans des lieux secrets, souterrains, squats, lisières de bois, sous des ciels nuageux ou des néons à faible tension, là où la clarté peine à s'imposer, ils inventent leur vie, son langage et ses codes.

Sans visages floutés mais sans angélisme, le film s'attarde sur la complexité de ces figures de « délinquants » en puissance. Pour se faire, le documentaire délaisse la peinture d'une génération pour un portrait sensible et détaillé de ces deux frères et de leur bande d'amis. Avec patience, douceur et aplomb, Vincent Pouplard a su créer un autre chemin pour interroger ce refus des règles. Au détour de ce conte moderne se découvre la parole poétique, l'art de la joute d'une communauté.

Le film saisit les pleins mais aussi les vides. Il capte ces gestes refuges que ces jeunes adultes adoptent lorsque leurs mots peinent : la cigarette roulée minutieusement, une brindille cueillie et malmenée, la pierre de feu du briquet qu'ils roulent à l'envers. Porté par une superbe photographie, *Pas comme des Loups* nous dévoile une facette rarement entrevue de cette révolte : le calme qui accompagne la tempête.

**« NOUS SOMMES LES
REBELLES, NOUS MARCHONS
LIBRES DANS LA RUE, LA
JUNGLE NOUS APPELLE. »**

Bérurier noir



AVANT-PROPOS DU RÉALISATEUR

Ces dernières années, j'ai rencontré des dizaines de jeunes pris en charge par la Protection Judiciaire de la Jeunesse (P.J.J.) lors d'ateliers de pratique cinématographique dont j'étais « l'intervenant » réalisateur. J'ai observé leur quotidien au centre d'insertion et tenté de percer leurs questionnements, leurs états d'âmes, leur rapport à l'image.

Les jeunes que j'ai rencontrés jusqu'ici m'ont tantôt effrayé, tantôt bouleversé. À la fois par la force de leur déraison et la justesse de leur indiscipline face à l'hostilité de leur environnement.

Aujourd'hui en France, ils s'incarnent tous médiatiquement dans le même visage flouté, dans la même voix transformée, dans le même anonymat de façade au service d'articles, d'éditoriaux, de reportages dont les thèses paraissent souvent écrites par avance et sans consultation.

C'est une jeunesse qui n'est pas dans les cases. Chacune de ses figures porte en elle un drame complexe fait d'abandon et de souffrance. C'est une jeunesse rebelle, c'est une jeunesse délinquante. C'est ainsi qu'on la nomme et qu'on la fantasme parfois. Une jeunesse qui fait peur et déstabilise. Une violence réelle, une violence fantasmée.

Ce caractère imprévisible est au cœur même du film que je me suis proposé de réaliser sur cette jeunesse. Il concerne tant son propos que ses possibilités de réalisation. Alors je me suis concentré sur le fait d'être plongé dans le quotidien et de voir ce qui se passe. En sachant que c'était une période où ceux qui accepteraient cette rencontre allaient être amenés à changer, à grandir sous l'œil de la caméra.

PAS COMME DES LOUPS

Un film de **Vincent Pouplard**

Produit par **Emmanuelle Jacq**

Image **Julien Bossé, Vincent Pouplard**

Images additionnelles **Eloi Brignaudy**

Son **Jérémie Halbert**

Montage **Régis Noël, Vincent Pouplard**

Musique originale **Mansfield.TYA / Carla Pallone et Julia Lanoé**

Etalonnage **Bertrand Latouche**

Monteur son & Mixage **Jérémie Halbert**

Direction de production **Armel Parisot, Emmanuelle Jacq**

Assistant de production **Adrien Bretet**

Une production

Les films du balibari

Estelle Robin You

Emmanuelle Jacq

Avec la participation du Centre national du cinéma et de l'image animée

Et le soutien du Fond Images de la diversité

Avec le soutien de la Région Pays de la Loire, du Département Loire-Atlantique, La SCAM - brouillon d'un rêve.

Avec la participation de Makiz'art et de Stereolux.



INSPIRATIONS

Jean Genet - ne serait-ce que pour ces quelques lignes. « *Vous pâlissez de honte à lire le poème de l'adolescent aux gestes criminels.* » - *Le Condamné à mort* (1942).

Albertine Sarrazin - pour sa vie : la prostitution, la délinquance, l'incarcération dans les prisons pour femmes, qu'elle sut raconter avec talent dans *L'Astragale* (1965).

Fernand Deligny, pour son livre *Graine de crapule - Conseils aux éducateurs qui voudraient la cultiver* (1945).

Anonymes, pour les dizaines de jeunes croisés en atelier, aux trajectoires bouleversantes et particulièrement le manuscrit de : « C'est ça nos vies », fruit d'un travail poétique mené avec des mineurs incarcérés à la Maison d'arrêt d'Angers en 2001.

LE CONTEXTE POLITIQUE

« On a fait un pas en arrière monstrueux ces dernières années en France. Le tout à base de statistiques trafiquées et de volonté de conquête d'un électorat effrayé ou que l'on effraie volontairement. » - Vincent Pouplard

La nécessité d'un film émerge dans un contexte de désertion progressive de l'État quant au soutien aux actions de prévention, la fuite par la criminalisation de la misère sociale, la posture de la sourde oreille et de la règle sans appel.

L'ordonnance de 1945 posait le caractère exceptionnel de l'incarcération pour un mineur délinquant et la nécessaire primauté d'un travail d'insertion sur la punition carcérale. Une décennie plus tôt, Jacques Prévert prenait la plume pour mettre en chanson *La chasse à l'enfant*. Ces mots dénonçaient la battue organisée à Belle-Île révolte suite à l'évasion de 55 enfants du centre de correction et d'éducation.

UN FILM A L'AIR LIBRE ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR, VINCENT POUPLARD

D'où vient le titre du film ?

Au départ, le projet de film s'appelait *Une jeunesse ennemie*. A ce moment là, en 2010 environ, je travaillais souvent en ateliers au sein de la Protection Judiciaire de la Jeunesse. Je me renseignais sur l'image médiatique de la délinquance et de ce que des personnes comme Jean Genet avaient pu en dire. Il y avait cette image de la meute qui leur collait à la peau, l'image à peine enfouie des loups qui harcèlent les honnêtes citoyens. Ils n'avaient pas de corps, pas d'incarnation. Que des visages floutés, des voix trafiquées ou des cagoules.

Le sens du titre, et donc du film, est à prendre ainsi : « Ne les regardez pas comme des loups ! ». Ce n'est pas une meute pour nous, citoyens lambda. Ce n'est pas un danger. S'ils se comportent de manière un peu sauvage, nous sommes les premiers fautifs.

Quel a été le déclic de ce film ?

Lors d'un atelier cinéma dans le cadre de la PJJ, nous avons réalisé un film collectif avec six personnes. Dans ce petit groupe, il y avait S. Cette rencontre marquante puis celle avec son frère R., leurs mots, leurs attitudes, leur confiance, me permettaient tout à coup de donner forme à mes intentions de film sur la délinquance et à tout ce que j'avais écrit sur cette question. Cette rencontre allait nourrir mon écriture, incarner le récit. Et ils ont accepté.

« Tu t'intéresses à nous ». Comment s'est mise en place la relation autour du film ?

Un désir de film nous réunissait. La question était alors la suivante : quel est le monde qu'on veut décrire vous et moi ? Nous nous sommes mis d'accord sur les choses que nous n'aborderions pas. Filmer implique de la confiance de part et d'autre. La première fois que je les ai retrouvés

pour tourner, j'avais 5 000 euros de matos avec moi et ils me disent : « suis-nous dans le garage, on va te présenter des potes ». Si tu penses à leur CV carcéral, normalement tu hésites 5min... mais tout a toujours été bienveillant.

Au fur et à mesure de nos rencontres, ils se sont rendus compte que nous n'étions pas dans un rapport superficiel. Une phrase revenait toujours chez eux : « tu t'intéresses à nous ».

Que représentaient pour eux ces moments de tournage ?

Au début ils étaient dans un truc un peu fantasmé. Ils se disaient : « il y a un type avec une caméra, on va faire des clips ». Je leur ai expliqué que ce n'était pas ma démarche.

Ils ont eu besoin d'apprendre par eux-mêmes. À chaque fois, je leur donnais des DVD comportant les rushes du tournage précédent. En les visionnant, ils s'apercevaient que je coupais lorsqu'ils faisaient de la surenchère. Ça les renseignait beaucoup sur le film que je tournais. Ils comprenaient que je n'étais pas à la recherche du spectaculaire. Ce film leur a permis de faire le point, de verbaliser. Hors de la famille, ils n'avaient pas vraiment d'espace de parole.

« Privilégier des vraies séquences, du cinéma direct ». Comment s'est déroulé le tournage ?

Le tournage a duré trois ans. Pendant la première année, nous n'étions jamais seuls, il n'y avait que des scènes de groupe. Tous les gens que j'avais rencontrés autour d'eux avaient des histoires plus dingues les unes que les autres. J'ai insisté pour les voir seuls car sinon j'allais me perdre en chemin.

Pour saisir des moments sur le vif, j'ai tourné avec un dispositif simple. J'ai donc alterné entre des moments où je travaillais seul et d'autres en équipe réduite. Je n'intervenais pas sur le programme de la journée, seulement sur son déroulement pour avoir le temps de filmer. Dès fois, il ne se passait rien. Alors je ne filmais rien. Mais passer du temps ensemble c'était tellement bien.



BIOGRAPHIE

Né en France en 1980, Vincent Pouplard travaille en tant que réalisateur et intervenant cinéma. Après des études de sociologie et de photographie, il se dirige vers le cinéma expérimental et les performances mêlant musique et images. En 2010, il réalise *Le Silence de la Carpe*, son premier film documentaire, dans le cadre de Cinédoc formation à Annecy. Depuis lors, il écrit et développe de nouveaux projets en documentaire et en fiction dont *Pas Comme des Loups* et *Hurry and Wait* aux sorties quasi concomitantes.

FILMOGRAPHIE

Hurry and Wait.

Documentaire de création, 2016.
8,7 Production (vidéo HD, 59min).
Road-trip à la suite du groupe de noise Papaye. Les vides et les pleins d'une tournée à travers l'Europe.

Sun is sad.

Essai documentaire, 2015.
Auto produit (13 min).
Tourné à Thessalonique en 2012 dans une Grèce en plein chamboulement.

Patrick nu dans la mer.

Court-métrage de fiction, 2015.
Zarlab, et À perte de vue. (vidéo HD, 20min).
Camille a 11 ans. Elle vit seule avec son père Patrick. Ce matin, Camille contemple en secret les corps endormis de son père et d'une jeune femme, Jeanne.

Lab to Lab.

Documentaire de création, 2012.
PING et 21 Films. (vidéo HD, 42min).
C'est à propos de créativité, à propos de savoir partagé, à propos de questions cruciales aujourd'hui.

Le Silence de la Carpe.

Documentaire de création, 2010.
Cinédoc Films. (16mm, 14min).
Des apnéistes, une piscine et les corps au travail.

LIENS

Critikat
Persistance rétinienne
Cinéma du réel
Cinéma du réel - Blog
La Plateforme

CONTACTS

PRODUCTION/DIFFUSION :

Emmanuelle Jacq / emma.jacq@gmail.com
06 11 42 04 56
LES FILMS DU BALIBARI : 02 51 84 51 84
balibari@balibari.com

REALISATION :

Vincent Pouplard / vincentpouplard@hotmail.com
06 14 70 60 32